

faut noter deux séries importantes : *World in Action* et *Canada Carries On* (un des films de cette série, *Churchill's Island*, obtient en 1941, à Hollywood, le premier Oscar que le Canada ait jamais eu). D'une durée de 10 à 20 minutes, les films de ces séries sont des films de montage réalisés à partir de matériel provenant des pays en guerre, auxquels on ajoute, selon le cas, du matériel original. *World in Action* disparaît après la fin de la guerre, en 1947, tandis que *Canada Carries On* durera jusqu'en 1959. Bien sûr, il ne faut pas oublier les courts métrages d'animation de Norman McLaren, qui, tout en nous ravissant par leur technique de dessin à même la pellicule, nous livrent des messages de propagande (*V for Victory*, *Hen Hop*, etc.). On va aussi produire des films en français, ce qui est en soi une nouveauté, car les efforts en ce sens par le CGMPB ne furent pas nombreux. Sous Grierson, le nombre total de productions s'accroît rapidement : entre 300 et 400 par année.

À la fin de la guerre, Grierson part et avec lui, les réalisateurs britanniques. Mission accomplie : les Canadiens qu'ils ont formés peuvent maintenant voler de leurs propres ailes. Mais, il en reste quelques-uns et parmi eux, heureusement, Norman McLaren. Si l'*Office national du film* (ONF) est aujourd'hui aussi connu et réputé, le génie de cet homme pour l'animation cinématographique en est largement la cause.

Après la guerre, l'ONF va vivre une période assez trouble et sa gestion financière sera l'objet de vives critiques. En juin 1950, une nouvelle loi est adoptée qui redéfinit le rôle de l'ONF, tout en développant et renforçant ses moyens d'action. Quand la télévision apparaît en 1952, l'ONF entreprend la production de séries destinées au nouveau médium : *On the Spot*, *Perspective* et, en français, *Passe-Partout*.

C'est l'avènement du petit écran qui va réellement marquer le début d'une production de langue française. Même si Grierson en avait déjà vu l'importance et avait fait des recommandations dans ce sens, on produisait surtout jusqu'alors des versions françaises de films tournés en anglais. En outre, les scénarios proposés par les cinéastes francophones devaient être écrits en anglais. Les films originaux français mettent alors l'accent sur l'aspect rural et traditionnel du Canada français; Raymond Garceau semble être le plus connu parmi ceux qui ont abordé ce genre. La réalité exprimée dans les séries en français, faites pour la télévision, est considérée beaucoup plus comme proprement québécoise que canadienne-française. C'est l'éclosion du cinéma dit « québécois ». Le déménagement des bureaux et des studios de l'ONF, d'Ottawa à Montréal, n'y est pas étranger. Des gens comme Michel Brault, Georges Dufaux, Marcel Carrière, entre autres, qui ont travaillé pour la série *Candid Eye*, vont laisser leur marque. On leur doit l'invention d'un nouveau genre : le